PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

1re ANNÉE. — N° 5 Novembre 1885

SOMMAIRE :

UNE EXÉCUTION MANQUÉE (1)

Un monopolisateur du spiritisme, dont la devise paraît être « *hors de notre croyance, point de..... vérités* » vient d'essayer sur notre tête une exécution capitale.

Oui mes chers amis, j'ai failli être occis.

Ce n'est pas en digne imitateur des *tresillustres et tresprécteux* Sanson, — lesquels obtenaient si dextrement la décollation que les victimes en restaient étonnées elles-mêmes — que notre exécuteur a opéré ; c'est en fidèle interprète des œuvres du trop contemporain Deibler qu'il a traité notre toilette capitale: 400 et quelques lignes de journal mesurent l'étendue du supplice.

Sortir de là avec le souffle c'est prodigieusement miraculeux.

Tout d'abord à titre de première dégradation sans doute, notre monopolisateur, du haut de son échafaud de pestilence écrase notre plume sous le poids de son dédain.

Eh bien soit, nous n'y tenons pas autrement et volontiers puisqu'on paraît tant tenir à nous l'arracher des mains, la troquerons-nous contre un vulgaire marteau de forgeron.

A nous l'enclume et ses sons joyeux. Frappons le fer du bon

(1) *Réponse a l'article du "Spiritisme" (1re quinzaine d'Octobre intitulé la Philosophie de l'Esprit Alpha.)*

sons, le temps est chaud pour la raison ; et vive la bataille du travail.

Pour commencer, forgeons notre réponse à coups redoublés pour aller plus vite en besogne.

On nous a lu dernièrement une étude graphologique, publiée par le journal le *Figaro*, sur les principaux candidats aux élections du 4 Octobre. L'impartial *Figaro* en fidèle interprète, prévient ses lecteurs que le graphologue a des tendances au républicanisme. Cet avertissement s'explique en effet par cet exemple comparatif.

M. de Broglie. — Les A et les O sont fermés : *Discrétion*.

M. Langlois, républicain. — Les A et les O sont fermés : *Dissimulation*.

Et voilà l'impartialité d'un parti jugeant amis et adversaires.

Ah ! si au lieu de la critique nous nous étions servi de la louange mystique, sur nos défauts l'éponge du pardon aurait été bien vite employée. Et qui sait même, si avec de la bonne volonté l'on ne serait pas arrivé à trouver de l'ampleur philosophique dans notre langage, et à remplacer la censure par le dithyrambe. C'est du moins la pensée de nos amis.

Mais ne nous arrêtons pas aux premiers chants ; passons à la complainte.

Nos attaques contre les traditionnelles et mystiques théories de l'obsession ont pris aux yeux de notre argus les proportions d'un crime d'hérésie. Aussi est-ce du haut de son mépris qu'il constate notre ignorance sur les phénomènes de l'hypnotisme spirituel.

Monsieur notre exécuteur si vous laissiez quelque peu parler vos victimes avant de les occire vous auriez appris par la suite : que nous ne nions pas d'une façon absolue l'obsession mais que, selon nous, son action étant exceptionnelle et excessivement rare, dire qu'elle n'existe pas est une affirmation très approximative de la vérité.

Un savant dont le nom — Flammarion — se trouve assez souvent imprimé dans les feuilles spirites, a cherché à démontrer dans l'un de ses derniers ouvrages, que la faculté dite *semi-mécanique* était une pure illusion : que la cause était due à un état particulier de recueillement ; et qu'il n'y

avait là, d'ailleurs, rien qui ne puisse s'expliquer sans recourir aux influences des esprits. M. Flammarion se cite pour exemple.

Nous ne trancherons pas aussi carrément sur cette question ; mais nous croyons pouvoir affirmer, sous promesse d'ailleurs d'explications ultérieures, que le phénomène semi-mécanique se produit *presque toujours* comme l'indique Flammarion.

Eh bien, dirons-nous à titre de comparaison, les véritables cas d'obsession sont proportionnellement aussi rares, si ce n'est plus, que le sont les véritables communications semi-mécaniques. Moralement si nous nous sommes élevé contre la propagation trop facile de la théorie de l'obsession c'est parce qu'elle présente un danger sur lequel on ne saurait trop veiller. A l'heure actuelle le Spiritisme et ses phénomènes, quoiqu'on en veuille dire, constituent sur la masse des gens une doctrine en quelque sorte extra-naturelle. L'inconnu d'une vérité qui sort de la tombe est bien fait pour remuer profondément l'imagination Joindre à cet inconnu l'obsession c'est faire naître la crainte et la peur qui poussent au fanatisme. Du fanatisme à la monomanie il n'y a pas loin ; et de la monomanie à la folie, il n'y a qu'un changement de domicile.

Pensez bien à cela, amis spirites.

*
* *

Sous forme de parade notre occiseur se livre à une exubérante dissertation sur la matière, la force, les substances gazeuses, etc... Nous ne savons si le succès a été grand auprès de tous les spirites ; mais ce dont nous ne doutons un seul instant, c'est qu'il n'ait été complet auprès de ceux qui n'y ont absolument rien compris. Pour la galerie, pour celle surtout ne possédant pas le *spiritum rectum* dont parlait récemment un excellent causeur et écrivain, ç'aurait été d'un effet exclaffant si à l'exposé des travaux de Helmboltz sur les tourbillons on avait joint les calculs vérificateurs de Villiam Thomson, les « ultimates » de Pebol et les travaux de Würtz sur le chlorhydrate et le bromhydrate d'amylène auraient

achevé de peinturlurer en bleu la vue de la susdite galerie. Pour notre compte nous avons assisté à cette charge à fond de train scientiste en simple spectateur et sans songer qu'elle put nous viser particulièrement. Car déduire de toutes ces choses la spiritualité de l'âme nous semble un tour de force ressortissant plutôt de la prestidigitation que du domaine de la science.

A quoi pourrait en effet servir une définition chimique de la forme, ou une analyse de l'essence de la force ? Faudrait-il par hasard donner le pourquoi de l'universelle nature pour avoir le droit de parler matérialisme sans encourir des épithètes plus ou moins grossières ?

Et vous, Monsieur le malin, qui dédaignez la matière ; qui la foulez aux pieds avec mépris ; qui la soumettez sans réserve à la domination de la force, connaissez-vous l'essence de la matière ? Si oui, au lieu de nous répondre, courez à l'académie et je réponds du succès.

Non, Monsieur notre occiseur, cette matière qui constitue le grand tout de notre monde physique jamais personne au monde n'a pu la définir ni la connaître dans son essence.

Donc, pourrions-nous vous répondre : avant de refuser à la matière une qualité que les plus grands savants lui accordent, sachez d'abord ce qu'elle est.

La force, dites-vous, n'a jamais été pesée ni analysée dans son essence.

Eh bien, alors, que signifie cette gigantesque trouvaille que vous écrivez en lettres majuscules ? l'âme est « une force intelligente. »

La nature de l'âme vous échappe et vous la remplacez par une expression dont le premier terme vous est tout aussi complètement inconnu. Il me semble que dans la voie des choses démontrables vous ne faites que remplacer un X par un Y.

Examinons ce terrain.

La force, nous apprennent les physiciens, n'est pas une unité distincte ; c'est une transformation de mouvement. Le monde terrestre est formé d'une matière unique composée dans toutes ses parties de mouvements complexes : leur

classification n'est qu'un rapport de nos sens. William Thomson compare les atomes matériels aux couronnes de fumée, ayant le cercle pour position d'équilibre, et dont les tourbillons seraient invisibles et éternels. Si nous poussons plus avant nous voyons que les dynamistes arrivent à nier la matière et réduisent en dernière analyse le grand tout existant à une question de force. Force et matière, en définitive, constituent donc deux abstractions deux équivalents ou deux manières d'envisager ce qui est. Ce sont deux aspects de ce qui existe: la matière en mouvement. Il ressort de cette définition — qui n'est pas la nôtre mais celle de bien des savants dynamistes — que l'on peut indifféremment donner à la matière le nom de force et à la force le nom de matière. Nous emparant de la trouvaille de notre occiseur: « l'âme est une *force intelligente* » et lui substituant son équivalent, nous obtenons conséquemment : l'âme est une *matière intelligente*.

Et nous voilà retombés sans sortir des choses scrutées par la science dans le domaine des causes matérielles.

Mais, nous dira-t-on, pourquoi cette matière pensante perd-t-elle toutes ses facultés et se désagrège-t-elle si vite après la disparition de la vie terrestre? D'abord parce que la matière exactement pensante n'est pas celle constituant le corps terrestre proprement dit; et ensuite parce que la vie en elle-même — quoique manifestement matérielle dans ses propriétés — procède suivant des données immédiates que la science admet sans qu'elle puisse prétendre en connaître d'une façon précise. La vie en soi est encore un mystère et cependant elle se présente d'elle-même dans des conditions tellement positives que les biologistes n'ont même pas cherché à en faire l'objet de controverses spiritualistes ou matérialistes.

La substance simple de la vie, nous enseigne Dujardin, développant la *gelée primitive* d'Oken, est composée moyennement de carbone, d'oxygène, d'azote et d'une petite quantité de soufre. Mais ce n'est ni un composé chimique, c'est-à-dire variant par proportions définies, ni un simple mélange. Le protoplasma dans sa composition varie dans des propor-

tions quelconques quand on passe d'un organe à un autre ou simplement d'un tissu à un autre. Dans une même cellule le protoplasme change constamment de composition et cependant ces changements que l'analyse chimique est impuissante à saisir n'altèrent en rien ses propriétés.

On a donc été conduit à admettre que la vie se réduisait, elle aussi, à une forme de mouvement dont les corpuscules protoplasmiques possédaient la propriété. Par les divisions auxquelles on a soumis la substance vivante et par les qualités intrinsèques que chaque particule élémentaire renfermait en elle-même sur la puissance d'évolution et de reconstruction, on a déduit que le protoplasme n'existait qu'à l'état *d'individualité*, individualité à laquelle les biologistes ont donné le nom de *cellule*. Par rapport aux propriétés initiales du protoplasme, il n'y aurait donc entre la *vie* et *l'affinité* qu'une forme de mouvements.

Et quelle est la fonction de la cellule vitale? « La cellule nous dit Claude Bernard, fait de la chimie non pas à l'état de réactif aveugle dont se sert le chimiste; mais à la façon du chimiste lui-même, qui choisit ses agents et règle leurs conditions d'action dans un but déterminé. » C'est donc un rudiment de conscience; et l'on voit par suite le mouvement créer des *personnalités réelles*, se combinant et se manifestant sans perdre de leur essence et possédant en quelque sorte la conscience et le souvenir immédiat des actions auxquelles les influences extérieures les ont soumises.

Dès lors nous aidant des recherches physiologiques ressortissant, aussi bien de la biologie que de la phrénologie, et de nos propres expériences — tout à fait empiriques il est vrai — sur les fluides magnétique, périsprital et universel, nous croyons pouvoir donner une synthèse approximative et figurée de l'être humain.

De même que l'oxigène et l'hydrogène, après l'électrolyse de l'eau, peuvent rester mélangés sans reproduire l'eau si une étincelle électrique n'en détermine leur union; de même, pensons-nous, les éléments constitutifs de la substance vivante resteraient sans effet *d'individualité* si les fluides magnétique, périsprital et universel n'en produisaient leur union.

Cette fonction de la cellule vitale à l'état de conscience rudimentaire aurait pour propriété unique l'instinct de la conservation émanant de la loi d'affinité. C'est, à notre sentiment, une note unique répandue dans tout le corps.

Montons plus haut, arrivons aux propriétés qui composent le substratum de l'être c'est-à-dire au cerveau. Si de la vie en tant que résultante élémentaire de la substance vivante, nous en faisons une unité abstraite, nous serons conduits avec les phrénologues à considérer les organes multiples du cerveau comme formant chacun une *individualité* créée par ses différents modes d'action ou de mouvement. La plurialité des organes du cerveau est ici un indice d'une importance capitale, car il est aujourd'hui constant que les facultés de l'animal sont d'autant plus multiples que son cerveau est plus composé ; et que les différences de structure de l'encéphale chez les différents animaux, correspondent à des dissemblances marquées dans les fonctions. A chaque faculté essentiellement différente dirons-nous avec les phrénologues, doit correspondre une masse cérébrale essentiellement distincte et comme forme, force, mouvement ou affinité. De plus les remarques physiologiques permettent de conclure aux actions proportionnelles de la matière quoique pour l'encéphale — nous l'avons dit — il faille considérer le progrès évolutif par la plurialité des organes seulement. Dans l'appareil nerveux conducteur des impressions, on remarque en effet que l'aigle possède un nerf optique très gros ; et que le chien a un nerf optique petit et un nerf olfactique très gros. L'organisation cérébrale de l'homme comparée à celle de la femme, explique les qualités particulières qui différencient les deux sexes. L'homme d'ordinaire a le front plus haut et plus large ; la femme a la tête plus allongée à la région supérieure de l'os occipital et le cervelet plus petit que celui de l'homme. Si nous entrions plus avant nous verrions par des exemples (les exceptions les confirmant d'ailleurs) toutes les méthodes que les phrénologues et les physiologistes tirent avec une certaine exactitude de la structure du cerveau. Dernièrement on nous a lu que l'anatomie du cerveau d'un homme d'état fort connu — Gambetta —

avait mis en évidence ce fait que l'organe attribué à l'éloquence avait acquis un développement extraordinaire.

Dès lors si l'âme, comme le pensent les spiritualistes, était un centre de force unique, comment comprendre ces divisions d'organes dans chacun desquels une force d'expansion paraît tellement personnelle et exclusive qu'elle agit souvent au détriment de ses voisines.

Selon nous, toutes ces divisions de forces ou d'organes, semblables aux touches d'un clavier, produisent par leurs vibrations particulières une *harmonie*, qui est la raison humaine, les notes dominantes constituant les qualités ou les défauts de l'être.

Et qu'est-ce à arguer de toutes ces théories d'expansion des gaz et de vapeur s'échappant avec rapidité des vases qui les contiennent? D'analogie avec la matière périsprite il n'y en a point.

Sans abstraction qu'est-ce que la matière?

Un simple rapport des sens, répondront tous les savants.— Que ce rapport change et nous restons impuissants à la considérer, à l'analyser, à la comprendre même dans ses attributs les plus apparents. Pour retourner les lois de la physique, pour entendre la lumière et voir le son il suffirait, en effet, de pouvoir déplacer le méat des facultés cérébrales. Dans une « *Revue Spirite* » nous avons lu cette citation de Montesquieu : « Un organe de plus ou de moins dans notre machine nous aurait fait une autre intelligence. Toutes les lois établies sur ce que notre machine est d'une certaine façon seraient différentes si notre machine n'était pas de cette façon. »

Et cela est parfaitement concevable.

Or, pour nous, habitants de l'autre monde, votre matière est-elle un rapport de nos sens? Avons-nous besoin d'ouvrir vos portes pour entrer chez vous? Vos murs et tous vos corps solides sont-ils pour nous autant d'obstacles? Quel est donc le rapport qui puisse être établi entre votre matière et la nôtre si ce n'est un rapport inverse?

Un *Etre-humain* périsprital analysant votre matière la trouve fluide ; un *Etre-humain* terrestre analysant notre

matière la trouve également fluide. Il faut donc s'entendre sur la valeur des mots et surtout sur la valeur intrinsèque des choses.

Mais serai-ce à dire que nous voulions nous renfermer dans un système de matérialisme exclusif ? Telle n'est pas notre intention ; et si notre exécuteur n'avait pas, à l'instar des impatients qui prétendent connaître un homme à la préface de ses actions, jugé prématurément nos opinions, il aurait bientôt compris que si nous avions tout d'abord penché vers le matérialisme c'est parce qu'il renferme la plus grosse part des vérités positives, lesquelles, à priori, portent sur des faits comparatifs ne laissant nulle place aux abstractions proprement dites. Le spiritualisme, au contraire, a pour base des principes purement abstraits sur lesquels toutes les métaphysiques du monde ont été jusqu'ici impuissantes à bâtir quelque chose de compréhensible. Reportant tout à une force unique abstraite, ne prenant son essence dans aucun élément connu, de crainte que ce connu ne devînt muable et mortel, le spiritualisme ne peut évidemment que rester insaisissable à toute science exacte. Dans le sens absolu du mot, il n'existe donc qu'à l'état de valeur idéale.

Nous ne repoussons pas néanmoins les conceptions hardies que lui a suggérées son principe d'immortalité, et c'est pourquoi n'admettant ni cause ni effet dans le *moi pensant*, mais un système d'agrégation périspritale constituant virtuellement celui-ci et celle-là, nous prendrons aux deux écoles la somme d'exactitudes dont elles se prévalent pour former un *déterminisme* purement éclectique.

Car au fond, dirons-nous avec bon nombre de physiologistes, le spiritualisme et le matérialisme ne se trouvent divisés que parce qu'ils sont mal présentés. Analysant les deux questions : matérialisme et spiritualisme, Claude Bernard dit : « Je me bornerai à dire que ces deux questions sont mal posées dans la science ». Par cette phrase — qui ne se trouve pas éloignée de celle que notre occiseur a relevée pompeusement — l'auteur voulait faire entendre que la division des deux écoles provenait d'une fausse définition du principe pensant.

Avec un peu plus de bonne foi et un peu moins de partialité notre exécuteur aurait pu donner le vrai sens sceptique des opinions de ce savant. Nous ferons d'autant moins de cas de ces moyens de petite guerre, que nous savons combien il est facile — par des coupures habilement faites — d'obtenir d'un auteur son dit et son dédit. Il ne nous coûterait pas grand travail, par exemple, de montrer tour à tour Voltaire, matérialiste, spiritualiste, déiste et athée. Nous avons pris Claude Bernard comme nous prendrons Descartes qui a été beaucoup moins spiritualiste qu'il s'est efforcé de le faire paraître : témoin sa théorie sur les tourbillons qui tendaient à suppléer Dieu et toute volonté libre dans la création. Comme nous prendrons Buffon dont le système générateur des êtres vivants par l'action moléculaire organique a été le signal précurseur de l'école matérialiste contemporaine.



Un moyen, absolument inédit, de réduire un adversaire au silence, consiste, paraît-il, à reprocher à cet adversaire des paroles qu'il n'a point prononcées. Nous vous mettons au défi, dit notre occiseur, de nous citer un ouvrage où Darwin attaque la divinité.

Si nous ne comprenions que tous les moyens deviennent bons dans les exécutions de commande, nous serions quelque peu étonné qu'on ait pu pêcher de l'athéisme dans nos communications. Mais quand on fait ostentation de ses répliques, point n'est besoin de se préoccuper si elles versent dans l'invention. Ainsi, on nous cite une seule phrase d'un *seul* savant et l'ont écrit : *les savants* que vous indiquez sont contre vous. Remplacer un singulier par un pluriel, peuh! la belle affaire : l'exécution emporte tout.

Heureusement cette exécution n'est pas encore faite et nous pouvons dire : Darwin était *seulement* matérialiste puisqu'il admettait Dieu pour la création de la première cellule, et c'est à ce titre que nous l'avons cité.

Soutiendrait-on que matérialiste veut dire athée ?

Ecoutez dans l'un de ses meilleurs ouvrages philosophiques ce passage de Voltaire que nous désignons à notre médium

avec prière de le transcrire : « Un petit partisan de Loke « était là tout près. Je ne sais pas, dit-il, comment je pense, « mais je sais que je n'ai jamais pensé *qu'à l'occasion de mes* « *sens*. Qu'il y ait des substances immatérielles et intelligen- « tes, c'est de quoi je ne doute pas : mais qu'il soit impossi- « ble à *Dieu* de *communiquer la pensée à la matière*, c'est « de quoi je doute fort. Je révère la puissance éternelle ; il « ne m'appartient pas de la borner : je n'affirme rien ; je me « contente de croire qu'il y a plus de choses possibles qu'on « ne pense. »

Pour Auguste Comte même observation ; avec cette seule variante que nous affirmons que ce puissant penseur est le fondateur de l'école positiviste laquelle est tellement confondue avec le matérialisme, qu'il est à peu près impossible d'en constater les points divergents. Soutenir une opinion différente, c'est affirmer sciemment le contraire de la vérité.

Notre exécuteur, en rechignant quelque peu, nous fait une petite guerre sur les noms des auteurs que nous avons cités. Faudrait-il pour ne nommer que les principaux matérialistes, partir de Leucippe, Epicure, Démocrite, Protagoras, Aristippe (et sa morale); remonter aux Pomponat, Gassendi, Hobbes, Lamettrie (et son homme machine) Holbach, Diderot, Cabanis, Destutt de Tracy, Broussais, Bichat, le grand Laplace (et sa négation de Dieu et de l'âme), Buchner (et sa force et matière), Moleschott, Carl Vogt, Haeckel ; enfin Broca, Bert, Robin et toute cette phalange de savants occupant presque entièrement toutes les facultés ?

Nous ne sommes pas athée, et cependant nous serions presque tenté de déclarer l'athéisme nécessaire pour arracher de l'esprit humain cette somme de fabulosités ténébreuses léguées par les religions caduques.

Méconnaître Dieu, je le sens en moi, parait sacrilège. Et cependant pourra-t-on jamais arriver à dépouiller l'image grandiose de la Divinité de toutes les fables que les vieux dogmes ont produites, sans méditer, dans un silence respectueux, la rénovation du déisme rationnel ?

Un excellent penseur dans un article « *la personnalité divine* » s'exprime ainsi dans la « *Revue Spirite* » du 1er sep-

tembre 1885. « L'ignorance et les superstitions populaires, les « fables et les mythes incompris, les dogmes absurdes, ont si « bien obscurci et faussé l'idée de Dieu; les hommes en faisant « Dieu à leur image et lui attribuant leurs passions, leur sottise « et leur férocité, ont si bien diffamé et déshonoré son nom; « enfin la critique philosophique, en réduisant l'Etre parfait à « un simple idéal, tandis que le positivisme scientifique le « chassait du cosmos et l'excluait de tout le domaine du Co- « gnoscible, ont réduit le rôle de Dieu à si peu de chose, qu'il « y a lieu de s'étonner, non pas qu'il y ait de nos jours « beaucoup d'athées, mais qu'il n'y en ait pas encore davan- « tage. Du reste il s'en fait de plus en plus et l'on voit l'athé- « isme sous ses divers noms se répandre comme une tâche « d'huile, avec l'instruction et le progrès des lumières, et en- « vahir toutes les classes de la société... Est-ce pour s'y « engloutir et s'y dissoudre? — Peut-être !

« Comme chez les anciens Grecs, les âmes des morts, avant « de renaître à la lumière du jour devaient laisser dans les « eaux du Léthé les souillures de leur ancien corps terres- « tre, l'Esprit humain, avant d'atteindre aux pures lumières « de la raison a peut-être besoin de traverser une phase « d'athéisme pour s'y dépouiller des croyances enfantines de « son passé religieux. »

Bravo, dirons-nous à ce penseur : accepter franchement la situation quelle qu'elle soit et la combattre ensuite est une bonne action.

Pour nous qui comptons avec le matérialisme parce qu'il serait absurde, disons le mot, de ne pas le suivre dans ses investigations scientifiques, nous ajouterons . marchons avec le progrès, puisque le progrès est matérialiste ; poussons-le même en avant; faisons-lui franchir cette passe difficile qui entraîne au gouffre *néantiste* et montrons-lui par les faits matériels de la survivance que l'écueil est de croire à la simple analyse, alors qu'il existe par delà de la tombe une synthèse véritable par laquelle la personnalité se reconstruit d'elle-même, plus brillante, plus sereine, plus réelle que celle qui tombe anéantie sous la dissociation des éléments terrestres.

Ami, dirons nous à notre exécuteur, sur notre compte vous

vous êtes trompé. Nous ne sommes ni absolument matérialiste ni aucunement athée. Sur le matérialisme nous venons de parler ; sur Dieu nous avons déjà exprimé notre croyance dans une communication datée de 1884. Cette communication qui a été lue en séance publique à l'athénée spirite, sera prochainement insérée dans la « *Vie Posthume* ».

Pour achever nos explications, notre ami Jean, a consenti à détacher de son grandiose travail un chapitre traitant de l'âme considérée au double point de vue spiritualiste et matérialiste.

Nous ne doutons pas que ce simple chapitre n'en impose aux plus sérieuses méditations par sa puissance de conception.

Médium Auditif : Louis R. ALPHA.

NOTE DE LA RÉDACTION

L'important article qu'on vient de lire répond suffisamment aux nombreuses lettres désobligeantes qui nous sont parvenues et aux insinuations plus ou moins calomnieuses à l'aide desquelles on essayait déjà de nous représenter comme des ennemis déguisés du spiritisme.

On a cherché particulièrement à déconsidérer et à flétrir sous les épithètes d'obsesseur et d'ignorant prétentieux, un Etre-Périspritol d'une incontestable valeur qui, sympathisant avec les principes qui nous guident, et témoin, à la fois, de nos efforts et de nos faibles moyens, a bien voulu mettre à notre disposition sa verve et son talent.

On a voulu trouver exagérées et irrévérencieuses certaines expressions qu'il a cru devoir employer ; mais, en vérité, n'étaient-elles pas grandement justifiées, en présence d'un mysticisme envahissant qui ne peut-être

pour le spiritisme que ce que l'éteignoir est pour la lumière.

Nous n'avons jamais douté, quant à nous, de la hauteur de vue de notre savant ami et ne cessons d'avoir la ferme conviction qu'un jour prochain viendra où pleine et entière justice lui sera rendue.

Les Phénomènes Spirites et les Savants

Les savants devraient être, semble-t-il, à l'abri de toute attaque, injure ou raillerie. Représenter la science, former le corps d'avant-garde, destiné à guider l'humanité à travers les ténèbres de l'inconnu, n'est-ce pas en effet une mission sacrée, la plus noble et la plus difficile à la fois ?

Pourquoi donc ces invectives, ces sarcasmes, ces malédictions, si souvent jetés à la face des savants ? Faut-il les attribuer à l'ingratitude proverbiale des masses ? Un peu ; un peu aussi à leur ignorance, car elles ne peuvent toujours comprendre la nécessité des études abstraites, l'utilité pour l'avenir de certaines découvertes. Mais c'est aux hommes de science eux-mêmes, c'est à leur conduite, que l'on fait habituellement remonter la source des intentions malveillantes qui les atteignent.

Ils sont, dit-on, opposés à toute nouveauté, rejètent à priori toute vérité qui n'est pas née dans le sein de leur corporation ; « à moins de porter un bonnet, dit Cyrano de Bergerac, quoi que vous puissiez dire de beau, s'il est contre les docteurs du drap, vous êtes un idiot, un fou, et quelque chose de plus ; » ils découragent par leurs négations et leur indifférence les libres chercheurs ; constitués en concile infaillible, ils étouffent, enfin de compte, le vrai, ou tout au moins retardent son apparition.

Les exemples justificatifs de ces accusations ne sont pas rares, et quelques uns des plus célèbres, tant de fois mis en avant, se présentent à la pensée de tous.

Il faut prendre garde, pourtant, et éviter l'exagération. Ne commettons pas non plus la faute de porter une même appré-

ciation sur des époques différentes, et ne confondons pas, au point de vue qui nous occupe, la période actuelle avec les siècles précedents. La délivrance de la raison, l'avènement du règne de la liberté de penser, le progrès des lumières, cette succession inouie, ininterrompue, depuis cent ans à peine, d'inventions et d'idées, ont profondément modifié les mœurs scientifiques. Le pédantisme cède peu à peu la place à la libre discussion, et le reproche d'intolérance et de routine s'applique maintenant avec plus de justesse aux corps académiques officiels qu'au savant pris à part ; quand ce dernier aura acquis sa complète indépendance, quand il ne sera plus enchainé par une organisation qui entrave bien souvent son initiative, alors il pourra, croyons nous, remplir son double rôle d'instructeur et de pionnier.

Déjà, bien des voix autorisées ont nettement défini le devoir de la science, et paraphrasé éloquemment la phrase de Bacon « l'homme de science préfère la vérité à sa théorie ». Plus le chercheur s'élève dans la connaissance de ce qui l'entoure, et plus il voit clairement combien sont fragiles les systèmes arrêtés d'avance, et de quelle nécessité est pour lui l'observation, sans parti pris, de toutes les manifestations de la mystérieuse nature.

Ce souffle de libéralisme scientifique se fait même sentir dans un domaine où il semblait ne devoir jamais pénétrer ; je veux parler des phénomènes médianimiques et magnétiques.

Il est vrai qu'avant de poser le pied sur ce terrain inexploré, les savants ne se sont pas fait faute de combattre impitoyablement les audacieux voyageurs qui s'y étaient aventurés les premiers ; et actuellement c'est avec bien des réserves et des précautions oratoires, qu'ils abordent ce sujet brûlant. Sans vouloir excuser ni leur longue expectation passée, ni leurs hésitations présentes, il est juste pourtant de leur accorder des circonstances atténuantes. Et quel est celui d'entre nous qui sans être savant (ce qui a rendu notre erreur moins préjudiciable) n'a pas, plus ou moins, dédaigneusement nié les phénomènes dont il s'est occupé plus tard avec passion peut-être, et bafoué les faibles d'esprit, au nombre desquels il est fier de compter maintenant ?

C'est que nous entrons ici dans un monde phénoménal nouveau, c'est que non seulement les habitudes scientifiques, mais les croyances religieuses séculaires, mais la direction

imprimée à l'esprit humain par la philosophie, se liguent contre ces manifestations étranges. Regardées d'un côté comme impossibles, attribuées de l'autre à l'action d'agents divins ou diaboliques, leur entrée dans le cercle de l'investigation humaine est laborieuse Observer ces faits, les considérer comme faisant au même titre que ceux qui nous sont familiers, partie de l'ordre naturel, rechercher les conditions de leur production, les lois qui les régissent est pour l'intelligence une forme d'activité à laquelle elle se plie avec difficulté. Elle s'y habitue néanmoins insensiblement, et depuis la fin du siècle dernier pour le magnétisme, depuis la moitié du siècle actuel pour le spiritisme, le progrès, quoique lent, est bien marqué. Les savants sont venus les derniers, isolément, timidement, mais n'importe ; ils ont mordu au fruit défendu ; fatalement entrainés désormais par les riches moissons qui seront la récompense de leur labeur, ils travailleront avec soin le champ de recherches ouvert devant eux.

Leur attention s'est d'abord portée sur les phénomènes magnétiques, qui s'offraient nombreux et faciles à provoquer dans les hôpitaux spéciaux ; ils ont fait de l'hypnotisme (mot nouveau adopté par eux,) du somnambulisme artificiel, une maladie récemment étudiée, mais non nouvelle, car tous les faits extraordinaires, épars dans les annales historiques, et qui avaient été rejetés en bloc comme le produit de la crédulité populaire et de la superstition, ils les ont recueillis et classés dans le nouveau chapitre pathologique ; depuis, certains expérimentateurs plus hardis ont reconnu que des personnes parfaitement bien portantes, sans antécédents de maladie mentale ou hystérique, étaient également susceptibles de se transformer en sujets hypnotisables ; à la suggestion musculaire, verbale, a succédé la suggestion mentale ; enfin les phénomènes médianimiques : mouvements de tables intelligents, psycographie, apparitions, transfigurations, matérialisations même ont trouvé quelques défenseurs dans les hautes sphères du monde scientifique.

Il est vrai qu'en même temps que les faits magnétiques et médianimiques prenaient place dans les préoccupations des savants, ceux-ci pour les relier entre eux, ont eu recours à des essais d'explications, où ne figurent ni les fluides, ni les esprits. Alors sont nées ou ont été rajeunies les hypothèses de l'attention expectante, de l'hallucination, de la cérébration

inconsciente, des mouvements musculaires inconscients, de la transmissison de pensée, de la force psychique de nature inconnue, etc. ... Le récent ouvrage de Hartmann sur le spiritisme peut nous donner une idée des suppositions imaginées pour se rendre compte des phénomènes sans avoir recours à l'hypothèse spirite.

Ce n'est pas nous qui nous plaindrons de cette multiplicité de théories, pourvu qu'on les considère comme provisoires et qu'on soit prêt à les abandonner quand leur fausseté est démontrée — « car les théories qui changent et que le monde méprise, dit Lyon Playfair, sont les feuilles de l'arbre de la science; elles protègent ses bourgeons, lui permettent de pousser de nouveaux rameaux et de produire des fruits; puis elles tombent et sèchent, mais elles servent encore de nourriture aux racines de l'arbre; elles reparaîtront un jour en feuilles, en théories nouvelles. » Trop d'obscurité plane encore sur le processus et les éléments générateurs des phénomènes magnético-médianimiques, leur étude hérissée de difficultés est trop récente, pour qu'une même interprétation rallie tous ceux qui les observent. On pourrait seulement reprocher aux savants de ne pas faire assez d'hypothèses, et d'en éloigner une qui a pourtant cette qualité essentielle à toute hypothèse d'expliquer une quantité considérable de faits sans être en contradiction avec aucun.

Bien rares en effet sont parmi eux ceux qui comme Zollner et Wallace, affirment la communication et l'intervention des esprits ; ils sont donc en grande partie encore rebelles à l'admission du fait spirite proprement dit et s'efforcent en toute circonstance de le transformer en fait psychique et physiologique par l'origine qu'ils lui donnent.

Pourquoi cette obstination de leur part à repousser l'explication que préconisent les spirites? Les raisons en sont nombreuses; nous ne nous arrêterons qu'à une seule : — La survivance de l'être, l'existence d'êtres spirituels en dehors et au dessus de l'humanité, sont des questions de spéculation pure, prétendent-ils, où la science n'a rien à voir; les faire intervenir dans l'explication des faits, c'est abandonner le droit chemin et s'égarer dans une voie sans issue. — C'est cette opinion qu'exprimait dernièrement M. de Rochas; (la lévitation, Revue Scientifique)« Nous n'avons point à juger ces hypothèses ;

(l'auteur parle de l'intervention divine et démoniaque et de celle des âmes des morts), elles sont en dehors du domaine scientifique. Les combattre serait excéder notre droit, tant que nous ne pouvons fournir d'explication plus plausible; car elles ne sont absurdes ni l'une ni l'autre; les approuver ce serait méconnaître prématurément l'efficacité des méthodes positives qui ont donné de nos jours de si magnifiques résultats. »

Eh bien, il y a là une erreur. La science n'a pas le droit de se tracer des limites au delà desquelles elle ne peut, ou ne pourra porter ses investigations ; l'intelligence humaine est un instrument flexible ; elle se prête, grâce à ses diverses facultés, grâce aux procédés multiples qu'elle peut mettre en jeu, à l'étude des sujets les plus variés ; elle arrive au vrai par des voies différentes ; aussi, l'ensemble des connaissances se scinde en divisions nombreuses qui ont chacune leurs procédés de recherche et de vérification ; les méthodes ne sont pas les mêmes dans les sciences mathématiques, dans les sciences naturelles et biologiques, dans les sciences morales et sociologiques, etc., et les notions qu'elles nous donnent diffèrent notablement entre elles de caractère et correspondent aux rapports complexes que l'homme peut établir avec les choses et les êtres. Et quand un ordre de phénomènes, d'une nature inusitée, réclame sa place dans le livre du savoir humain, quand quelques uns de ces phénomènes suggèrent immédiatement la pensée qu'ils ont pour agents des intelligences invisibles, il appartiendrait aux savants, au lieu de repousser cette dernière manière de voir, et de se refuser peut-être ainsi à agrandir leur domaine, d'établir les nouvelles méthodes et le critérium particulier dont il faut faire usage pour en démontrer le bien fondé ou l'inanité. Cela est en leur pouvoir ; avec les matériaux qui sont à leur portée, ils peuvent hardiment, sans s'exposer à mécontenter la prudente et sage Minerve, aborder le problème de la vie posthume que les spirites ont déjà résolu par la seule puissance de l'attention et des déductions du bon sens. Nous avons la ferme conviction que les savants les plus éminents, mettant en œuvre les procédés les plus rigoureux et les plus précis, seront amenés, eux aussi à constater l'existence d'êtres invisibles intelligents. Ce sera à eux, ensuite, de faire la part qui revient à ces intelligences, et aux forces psychiques et physiologiques de l'homme. Dans

l'intérêt de la propagation du vrai, nous désirons ardemment, la reconnaissance par les savants, de la légitimité de l'hypothèse spirite, et de la réalité de la survivance du moi ; car ce sera alors seulement, pour la grande majorité du public, que la vérité que nous défendons entrera dans cette arche sainte dont parle M. C. Richet :

« Tout ce qui est progrès de la science doit être estimé à un très haut prix. C'est en quelque sorte une arche sainte, à laquelle il n'est pas permis de toucher. Il importe peu que le profane le comprenne ou l'ignore : la science c'est l'avenir de l'humanité. »

Dr E.

LA PREUVE PAR LES FAITS

L'autre soir eut lieu au groupe Jean une séance des plus intéressantes. La société était nombreuse, et composée en grande partie de dames. A cette occasion l'Esprit Jean, à la suite de la dictée habituelle de son ouvrage en préparation et dont le prochain numéro de la *Vie Posthume* contiendra un extrait, voulut bien, avant de prendre congé de l'assistance se montrer galant envers les dames, et sut donner à chacune un quatrain de circonstance.

L'espace nous manquant pour les mentionner tous, nous nous bornerons à reproduire les deux suivants qui furent obtenus, comme d'habitude, par la typtologie et à rebours, en commençant par la dernière lettre du dernier vers.

A Mme F.

On prétend que de jolis yeux
Sont le miroir d'une belle âme ;
Aujourd'hui je suis bien heureux
De le constater, Madame.

A Mme G.

Chaque femme ici-bas. représente une fleur
Chaque parfum de fleur dit le parfum d'une âme ;
Dans l'humble violette on reconnaît, Madame,
Les douces qualités qui parent votre cœur.

CHATIMENT N'EST PAS JUSTICE

Dernièrement, à Paris, deux têtes tombaient, tranchées par le même couperet. Ceux qui les animaient étaient-ils coupables au même degré? Certainement non; car s'il est vrai qu'il n'existe pas dans la nature deux feuilles identiquement semblables, il n'existe pas davantage deux cerveaux de même conformation, ni deux cœurs battant absolument à l'unisson.

Pourquoi donc, la culpabilité n'étant pas égale, le châtiment ne diffère-t-il pas ?

Parce que la justice à laquelle est dû l'arrêt qui a frappé les deux meurtriers n'est pas encore la justice.

Il est étrange que nos législateurs, qui devraient être guidés par l'idée de progrès, se fassent sur ce point les vulgaires plagiaires des royautés caduques.

On conçoit que ces dernières persistent à croire à l'efficacité des peines corporelles, puisque les prêtres, avec lesquels, de tout temps, elles se sont identifiées, prêchent encore un Dieu tortionnaire.

Mais on conçoit moins que des peuples modernes, qui légifèrent au nom de la République, ne se proposent pas un but plus humain et un idéal plus haut placé.

Il semble qu'une Assemblée française devrait être suffisamment avancée pour comprendre qu'une justice vindicative, qui punit pour punir, ne peut que frapper à faux.

Il n'y a et ne peut y avoir de vraie justice que celle qui se propose non la punition, non la vengeance, mais l'amélioration.

Voilà pourquoi la peine de mort n'est pas une loi de justice ; voilà pourquoi cette autre loi plus récente sur les récidivistes, n'en est pas une non plus.

C'est à peu près comme si pour améliorer un arbre chétif et malingre on le transplantait sur un terrain inférieur à celui où il manquait déjà de sève et de vie.

Il est possible que les députés, en votant cette loi d'un autre âge aient cru accomplir un devoir ; mais en réalité, ils ont bien plutôt cédé à l'inspiration d'une égoïste sécurité qu'obéi à la voix de l'équité.

Il fallait d'abord se demander d'où sortaient les récidivistes, et l'on se fut sans doute montré plus indulgent en reconnaissant qu'après tout c'était l'État lui-même en grande partie qui les produisait.

Qui voudrait nier que les maisons centrales et autres lieux de détention ne soient au fond des lieux de corruption, de véritables écoles de « récidivisme ? »

***

Touchant l'importante et difficile question de correction, deux systèmes s'offrent au choix, l'un préconisant la rigueur et l'autre la douceur ; l'un représentant l'idée de vengeance et d'implacabilité et l'autre se laissant guider par les sentiments opposés de commisération et de généreuse pitié.

Pourquoi, alors qu'il est démontré que le premier de ces deux systèmes, depuis tant de siècles qu'il prévaut, n'a jamais su produire que les plus déplorables effets s'obstine-t-on à le maintenir ?

Comment dira-t-on, pouvez-vous bien appeler la commisération sur des êtres dénaturés qui ne craignent pas dans l'unique but d'assouvir des instincts immondes, de porter le deuil et le désespoir dans des milieux paisibles ?

Nous reconnaissons volontiers à la société le droit de se protéger et de garder dans l'impossibilité de nuire tel de ses membres dont les basses tendances ont pu le porter à la perpétration d'actes criminels.

Mais là où la société outrepasse son droit, là où elle devient coupable à son tour, c'est lorsqu'elle use de représailles à l'égard de ce même criminel, lorsqu'elle le tue ou que, simplement, elle le torture.

Un écrivain, plus spirituel que judicieux, a dit, en parlant de l'abolition de la peine de mort *que Messieurs les assassins commencent.*

Autant dire qu'il appartient aux mauvais de donner l'exemple aux bons et à l'écolier de faire la leçon à son maître.

Ce qui est vrai c'est que l'on commence peu à peu à apprécier à leur juste valeur les moyens de coercition violents, et à être édifié sur l'emploi de la force brutale qui n'a jamais abouti qu'à faire des brutes.

Aussi, l'a-t-on bannie déjà de toutes les écoles et de toutes les familles qui se respectent ; on l'a bannie aussi de l'armée ;

espérons que les Chambres sauront la faire disparaître bientôt définitivement de nos codes et de nos prisons.

Frapper, martyriser priver, de soleil et d'air cette chose appelée le corps, c'est agir de la part de la société à la façon de l'enfant qui bat la chaise à laquelle il s'est fait mal en jouant.

Le corps c'est le passif, l'irresponsable ; le vrai coupable c'est le « moi » conscient, voulant et intelligent, c'est cet être insaisissable, impalpable et pourtant manifestement vrai, qui vivait avant que le corps fût et qui vivra encore après que ce même corps ne sera plus.

Celui-là les sévices ne l'atteignent pas ; seule, la force morale l'impressionne et l'aiguillonne ; seuls, les bons procédés, l'affection, le dévouement, l'instruction se montrent capables de le dompter et de le faire avancer.

Quelle enjambée la Société sera prête à effectuer dans le sens du progrès, le jour où elle saura distinguer sous le moi de chair éphémère cet autre moi indestructible et permanent qui le dirige !

Non-seulement il ne sera plus question dès lors de force brutale mais toute tentative de meurtre sur soi-même ou sur les autres devra forcément cesser aussi.

Il n'est pas jusqu'à la guerre elle-même qui étant démontrée désormais inutile devra logiquement prendre fin à son tour, car s'il est vrai que l'on manque son but en se visant soi-même, on ne le manque pas moins dans la bataille où les combattants cherchent à se viser et à s'égorger réciproquement.

Voilà comment notre philosophie dont on aime encore tant à rire, est appelée par la seule puissance de sa logique à voir s'effacer, à mesure qu'elle se répandra sur le monde, les frontières qui n'auront plus leur raison d'être, et disparaître aussi à jamais : canons Krups, chassepots, mitrailleuses et autres inutiles engins qui, en vérité, n'ont jamais tué personne.

M. G.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

F. FABART : *Histoire philosophique et politique de l'Occulte, Magie, Sorcellerie, Spiritisme,* avec une préface de CAMILLE FLAMMARION. Un volume in 8°. Chez MARPON et FLAMMARION. Prix, 3 f. 50.

Le contenu de ce livre répond-il complètement à son titre? A dire vrai, celui qui espérerait y puiser une connaissance approfondie des sciences hermétiques serait un peu déçu, car la première partie qui traite de l'Occulte dans les temps antiques et durant le moyen-âge, ne nous fournit sur ce sujet que des notions très sommaires, et peut-être considérée comme une simple introduction à la deuxième partie consacrée au spiritualisme moderne et au magnétisme. Dans celle-ci, l'auteur, après avoir donné quelques explications sur la médiumnité, rappelé les tribulations des demoiselles Cox et cité les opinions de quelques savants et écrivains favorables à la doctrine spirite, nous raconte « les aspérités de son chemin de Damas » et nous fait assister à ses expériences personnelles. Un chapitre sur l'incarnation et sur la désincarnation de Katie-King et quelques considérations sur le magnétisme et la suggestion terminent ce volume intéressant et agréable à lire. L'auteur conclut en déclarant qu'il penche du côté des spiritualistes. « Ne nous préoccupons, dit-il, que de dégager le vrai du faux. Et puisque les spirites pratiquants modernes de l'Occulte, nous convient à cette besogne, en ce qui les concerne, que le dernier mot de cette conclusion soit en accord avec leur invite : Cherchons. »

Ce mot pourrait résumer également la préface par laquelle, M. Flammarion présente cet ouvrage aux lecteurs. L'astronome vulgarisateur, si connu du public, a autrefois nettement reconnu, croyons-nous, l'intervention des Esprits, dans les phénomènes médianimiques. Il est devenu moins affirmatif depuis, mais laisse néanmoins facilement deviner ses tendances. « L'âme humaine, écrit-il, plus inconnue de nous que le système du monde, les planètes et les étoiles, l'âme humaine entre désormais dans le laboratoire de l'observation positive et même de l'expérimentation. »

L. B. Lecomte : *Études et recherches sur des phénomènes biologiques, et sur leurs conséquences philosophiques.* Paris, librairie des Sciences psychologiques, 5, rue des Petits Champs : Prix 2 fr.

M. Lecomte est un disciple de Cahagnet, le philosophe d'Argenteuil récemment décédé. Dans ce petit volume de 150 pages, il aborde en libre étudiant comme il s'intitule les problèmes les plus élevés de la psychologie et de la philosophie naturelle : Instinct, intelligence, origines de la vie, etc..., travailleur acharné, dévoré de la soif de l'inconnu, il expose sans parti pris, et sans prétentions, ses vues originales sur ces questions qui, enigmes indéchiffrables encore, hanteront l'intelligence humaine, jusqu'à ce qu'elle les ait définitivement résolues.

NÉCROLOGIE

Dans ces derniers temps, et presque simultanément le spiritisme a été frappé dans trois de ses défenseurs les plus dévoués.

Nommons d'abord M. **Alexandre Bellemare,** auteur de *Spirite et Chrétien*, décédé à Paris le 4 Septembre dernier, et qui, bien que revêtu d'une position officielle en Algérie où il occupa longtemps le poste de Conseiller Général du Gouvernement, ne craignit pourtant pas d'affirmer hautement ses convictions spirites.

Nommons ensuite M. **Lambert Adam,** attaché depuis longtemps à l'administration de notre sympathique et vaillant confrère, le *Messager* de Liège, dont les obsèques purement civiles eurent lieu le 13 Septembre dernier. Sur le bord de la fosse des discours furent prononcés, par M. Bure, du groupe *La Paix*, par M. Belhomme, compagnon de travail du défunt et par M. Vanderyst.

Le troisième est M. **Jean Guérin,** de Bordeaux, qui sut attacher son nom à tant d'œuvres utiles et à qui, nous écrit M. Siauve, l'affection et la reconnaissance de toute une population laborieuse viennent de faire de magnifiques funérailles.

Nous apprenons avec plaisir que **l'Echo de la Tombe** qui avait été inauguré l'année dernière sur l'initiative privée de quelques amis sera de nouveau, cette année, le jour des morts, distribué gratuitement à plusieurs milliers d'exemplaires sous le patronage de l'Athénée Spirite.